

BÊTES, ALIENS ET ANGES

Année B - I de Carême (Mc 1, 12.15)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient”

Les évangélistes racontent les tentations de Jésus d'une manière différente. Matthieu décrit avec une certaine ampleur les tentations les plus éprouvées de Satan envers les hommes: celle du Pain, celle du Temple et celle du Royaume. En fait, les plus grandes tentations pour l'homme de tous les temps sont représentées par le Pouvoir, la Religion et la Sensualité. Luc rapporte que Satan partira vaincu, ayant épuisé *toutes sortes de tentations*, sans préciser lesquelles. Marc, avec son style sec et concis, dit que Jésus a été *tenté par Satan*.

Quelques jours avant de partir dans le désert, Jésus avait été reconnu dans le Jourdain comme le Messie venu apporter la bonne nouvelle aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés et prêcher le Royaume. En obéissant à une impulsion de l'Esprit, Jésus n'agit pas immédiatement, mais se retire dans une solitude et un silence profonds, jeûnant, priant, méditant et combattant. Nous aussi, dans les grands tournants de la vie, nous ne devrions jamais nous précipiter, mais les faire précéder d'une période adéquate de prière, de réflexion et de *désert*.

Dans l'histoire, il y a eu une multitude d'hommes et de femmes qui ont imité cette attitude de Jésus qui se retire dans la prière, et bien plus: beaucoup de moines et de saints ermites n'ont fait que cela, ils ont vécu toute leur vie comme un long Carême en préparation de la Pâque éternelle! Les premiers d'entre eux ont commencé en Égypte et en Palestine, jusqu'à l'avènement de la religion islamique; puis ils se sont diffusés vers l'Ouest, à partir de saint Benoît, qui a regardé l'Europe du haut de Subiaco (près de Rome). À l'exemple de Jésus, personne n'a jamais fait autant de bien dans le monde que ceux qui se sont *retirés* du monde.

Qui a dit que le désert est un endroit calme? Il y a des gens qui, parce qu'ils sont nostalgiques d'événements jamais vécus, voudraient se retirer dans un lieu agréable, au calme, loin des hommes, dans un couvent sur les montagnes, pour chanter les louanges du Seigneur! Trop facile d'admirer la charrue au repos, dans une prairie fleurie au mois d'avril! Selon le récit des évangélistes, le désert est un endroit plutôt bondé. Il n'y a pas de temps pour être en paix. Tout d'abord, nous avons la compagnie des bêtes sauvages, qui dans l'allégorie des Pères sont les passions, minutieusement domestiquées par l'homme spirituel. Ensuite, il y a Satan, avec tout son cortège de mauvais esprits. Le service des anges représente le repos mérité du guerrier à la fin de son effort, après avoir surmonté la tentation.

L'homme postmoderne vit une sorte d'*ivresse* de l'esprit, due à un excès de lumières, de bruits, de sons, de paroles. Nous sommes enivrés de bruit. Le mot d'ordre est de s'échapper, de se distraire, de sortir, de bouger, de voyager, de s'amuser, ce qui se traduit alors par une pitoyable *sortie de soi*, de sa réalité, de ses responsabilités. En nous éloignant de nous-mêmes, nous sommes devenus des étrangers à nous-mêmes ou, pour mieux dire, des *aliénés*, des gens qui ne sont jamais à l'aise, ni chez eux, ni ailleurs. Nous envoyons des sondes à la périphérie du système solaire, et nous ne savons rien de ce qui se passe dans notre cœur.

La littérature, le spectacle et le marché du divertissement ne connaissent pas de crise. En anglais, l'évasion s'appelle *fiction*: c'est une fiction, mais beaucoup finissent par la confondre avec la réalité. Même les émissions de *télé-réalité* ne sont pas du tout réelles, mais elles s'inscrivent dans la même logique: elles sont simulées, fausses, artificielles.

Nous laissons donc entrer des images malsaines chez nous, avec tout un tas de séduction, de malice et de violence, qui nourrissent nos pires instincts et attisent la fureur des bêtes sauvages qui sont en nous. Dévoreurs d'images, nous réduisons notre âme à un dépotoir saccagé par toutes les espèces d'insectes et d'animaux impurs, comme la Géhenne, la décharge publique de Jérusalem.

La cinématographie hollywoodienne, fortement imprégnée de l'Ancien Testament, représente des extraterrestres, des créatures d'autres mondes, avec des traits manifestement diaboliques. Les exemples sont nombreux: *Stargate*, *Matrix*, *Alien*, *Event Horizon* ... en réalité l'alien ne vient pas des espaces lointains du ciel, l'alien est en moi, c'est moi, je le construis moi-même avec mes pensées, mes fréquentations.

Si Marc écrivait son Évangile aujourd'hui, probablement au lieu du mot traditionnel *Satan* (l'Adversaire), il aurait utilisé celui d'*Alien* (l'Aliénateur). Satan, ennemi extérieur, est relativement facile à gérer, mais lorsque l'ennemi est intérieur et aliénant, cela devient beaucoup plus difficile!

Le mot *Alien* (du latin *alius*, *autre*) peut aussi être compris comme l'*Autre*, celui qui est *Autre* par rapport à Dieu. Satan est l'*Alien* par excellence, celui qui s'oppose à tout projet ou parole de bénédiction que Dieu prononce. Cela arrive aussi en politique: l'administration pose une pierre sur un coin bien indiqué, mais il y a toujours quelqu'un qui dit: ça ne va pas, elle doit être posée un peu plus loin. Voici l'*Alien*, celui qui ne peut pas se tenir à sa place, et qui veut aussi *déplacer* la pensée des autres.

L'*Alien*, ou Satan, est en chacun de nous, dans nos pensées, et nous devons le combattre comme Jésus l'a fait, avec une belle *quarantaine* de l'esprit, un bon jeûne loin du bruit, de l'agitation des programmes inutiles telles que les *télé-réalités*. Il s'agit de créer une barrière, un filtre, une passoire pour dire à certaines de nos pensées et suggestions: vous, vous entrez ... vous autres vous restez dehors ... Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons entrer en contact avec les sources de notre être!

Saint François dit que nous avons toujours un ermitage en nous, que nous emmenons partout où nous allons, une sorte d' *ermitage portable*, un *dispositif* - aurait-il dit aujourd'hui - dans lequel nous pouvons nous enfermer sans se faire remarquer, même lorsque nous voyageons dans un endroit bondé. Cet ermitage est *notre corps*, et tout le secret consiste à savoir *entrer en nous-mêmes*, comme le suggère un beau texte qui mérite d'être traduit en entier:

“Avancer avec ma solitude parmi les gens / Au quotidien, dans les rues éblouissantes d'images / Essayant d'acheter un rêve qui ne s'efface jamais / Désir sans limites de vie et de bonheur ...

Et le soir, rentrer chez moi et fermer ma porte / Laisser dehors la lumière et les ombres d'un jour révolu / Et le monde tel qu'une ombre qui s'estompe là, derrière la télé / Ces bruits ne peuvent pas étouffer ce cri qui est en moi ...

Qu'est-ce qui peut rassasier mon cœur, et la soif sans fin? / Qui peut éteindre le cœur, la soif sans fin? / Soif d'immensité / Et je vis, je sais, pour l'atteindre!” (1)

(1) Cf. Gen Verde, “Sete d'immensità”, in: Accordi, Città Nuova, Roma, 1993